

# Charente-Maritime

ROCHEFORT

## Pierre Loti, ce passeur méconnu de

En collectionnant des objets de l'île de Pâques, des Marquises et de Tahiti, qui furent vendus après sa mort par son fils à Drouot, Loti a contribué à faire connaître les arts du Pacifique qui inspirèrent tant les surréalistes

Kharinne Charov

k.charov@sudouest.fr

La restauration en cours de la maison natale de Pierre Loti est plus qu'un chantier, c'est une enquête. Julien Viaud de son vrai nom avait tellement de facettes, écrivain, marin, dessinateur, photographe, architecte bricoleur, et voulait tellement mettre toute sa vie dans son logis que le conservateur Claude Stéfani et ses équipes ne chôment pas pour décrocher chaque objet.

Cette épopée correspond aussi à ce que demande le service de restitution de l'État : chaque musée doit établir la traçabilité de ses pièces. « Certains tombent sur un mur, mais à Rochefort, nous avons une petite collection, donc on y arrive », confie Claude Stéfani. Même si les archives de la maison de Loti ont été brûlées. Alors, le conservateur s'appuie sur des photos anciennes pour les analyser tel un archéologue et inspecter chaque recoin de la maison. Et chez Loti, c'est chargé !



En 1892, dans la chambre océanienne, Pierre Loti prend une pose de bédouin pour Dornac, le photographe des people du « Monde illustré ». DORNAC

### Caparnaüm

L'écrivain aime s'entourer de ses souvenirs, ceux de l'enfance et ceux que l'officier de Marine rapporte du bout du monde. Il les superpose « pour faire de l'effet avec un goût du bizarre », ce qui les met peu en valeur. « Pour lui, ce sont des curiosités sentimentales, pas des œuvres d'art. On l'a souvent accusé d'à-peu-près ; or il essaie de comprendre ses objets car il n'y a pas de connaissance à l'époque », poursuit Claude Stéfani.

Et Loti a un vrai attachement pour l'île de Pâques notamment. Son bureau, installé dans celui de son frère mort, en atteste. En 1872, de retour du Pacifique, il l'aménage en salle océanienne et y entasse des objets de l'île de Pâques, des Marquises et de Tahiti. « Il recrée sa cabine de « La Flore ». C'est l'une de ses premières tentatives de décoration exotique. »

Claude Stéfani a croisé les écrits de Loti en s'appuyant sur deux photos de la pièce qui ne sera pas ouverte au public à la réouverture de la maison. La première, publiée dans « Le Monde illustré » en 1892, est signée Dornac, pro des portraits de people chez eux. Loti qui vient d'entrer à l'Académie française en est un ! La deuxième est prise après 1899.

Claude Stéfani a zoomé pour découvrir le contenu de la

chambre océanienne. Il est parti d'un masque kanak qui figure sur la deuxième photo. Son histoire avait été retracée en 2016 quand le Musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris l'avait confié en dépôt au musée Hèbre à Rochefort. Mais sans dire comment il avait atterri chez Loti. On savait juste qu'Henri-Paul Vayson de Pradenne l'avait donné

André Breton détestait Loti. Pourtant, il acheta trois pièces provenant de sa collection

en 1950 au musée de l'Homme à Paris (1), le tenant de son père André, grand collectionneur d'objets d'art primitif.

L'enquête commence. Grâce au courrier de Loti, épluché par Sébastien Leboucher du musée Hèbre, « on apprend que ce masque a été offert à Loti par sa maîtresse Cécile d'Orliac, qui admirait les « indigènes », à son retour de Calédonie en 1899. » Loti l'installe dans la chambre océanienne. Peu avant de mourir en 1923, il donne ses instructions à son fils Samuel. Les souvenirs in-

times et familiaux doivent être conservés ou brûlés, mais les décors exotiques peuvent être dispersés. Il y a une exception pour les objets « très curieux de l'île de Pâques auxquels je tiens un peu... », écrit-il.

Samuel ne va pas respecter la consigne. Le 29 janvier 1929, il va vendre à l'hôtel Drouot le contenu de la salle chinoise, en pleine vogue du « goût chinois » ; et celui de la chambre océanienne « qui arrive en fin de vente car ce n'est pas ce qui intéresse à l'époque ». Le célèbre commissaire-priseur Fernand Lair-Dubreuil est au marteau, le spécialiste de l'extrême orient, André Portier, à l'expertise.

### Vente pivot

Grâce aux recherches de Philippe Peltier, ancien de Branly, qui a photographié le bordereau de la vente, conservé aux archives de Paris, on sait que, dans la salle, il y a du beau monde : la belle Otero, star du cinéma ; Ernst Ascher, antiquaire spécialisé dans l'art primitif qui a pour clients Max Ernst, et André Breton. C'est lui qui va racheter le masque kanak pour le revendre à André Vayson de Pradenne, présent lui aussi.



Les objets de la salle chinoise vendus à Drouot en 1929 s'étaient arrachés avec l'engouement pour les arts de la Chine à l'époque. Celui-là reste dans les collections. ARCHIVES D. I.

Il y a aussi Charles Ratton, célèbre marchand d'art primitif et fournisseur des surréalistes ; la comtesse de Béarn, richissime collectionneuse ; les dadaïstes Tristan Tzara (représenté) et Paul Chadourne ; et un certain André Breton, pape du surréalisme. « Leur présence montre le rôle très important de cette vente pivot dans la diffusion du goût du Pacifique et des arts premiers. »

L'art nègre inspire déjà Picasso, Braque et autres Derain qui y trouvent la promesse d'un renouveau esthétique. Les enchères ne s'envolent pas car « on est à la préhistoire pour l'intérêt des arts primitifs », mais les pièces océaniques de Loti partent. Elles viennent de l'île de Pâques : bâton et têtes sculptées, coiffure en plumes, collier, pectoral, statuettes. Et des Marquises : plumet, proue de pirogue, statuettes et ornements.

Si on perd la trace de nombreuses pièces de la vente, on sait qu'aujourd'hui certaines figurent dans des collections privées après être passées chez Tzara et Breton. Le pectoral reirmiro figure sur le mur de l'atelier de Breton reconstitué à Beaubourg, l'autre est au musée de Toulouse. Un collier en nacre est

conservé au musée de La Rochelle.

Par chance, certains objets n'ont pas trouvé preneur et restent aujourd'hui dans le fonds rochefortais : collerette en fibre de bananier et pendentif tahongga de Pâques ; ornements de coiffure et pendentif en dents de cachalot ou plumet des Marquises ; colliers en valves d'huîtres perlières ou en coquillages de Tahiti. « Sans doute jugés sans valeur à l'époque, ce qui est curieux pour le tahongga et les deux ornements des Marquises, fort rares. »

Partie du masque kanak, l'enquête révèle une nouvelle facette du personnage Loti. Il a ouvert la voie de la connaissance de la civilisation pascuane. « André Breton détestait Loti qu'il traita d'idiot dans un pamphlet. Pourtant, il acheta trois pièces de sa collection. Lui qui, avec d'autres surréalistes, tenait l'île de Pâques pour un des hauts lieux de la création artistique, fait fi du rôle de passeur de cette culture jouée par Pierre Loti. » La vérité est rétablie.

(1) À sa création en 2006, le Musée du quai Branly a récupéré la collection ethnographique du musée de l'Homme.

# s arts premiers

## ÉDITION La diversification alimentaire à la portée de tous



Chloé Guignard vient de publier un livre de recettes pour aider les parents à se lancer dans la diversification alimentaire menée par l'enfant

DME, trois lettres pour un défi quand on est jeunes parents : celui de la diversification alimentaire menée par l'enfant. Chloé Guignard, qui vient de publier « Les assiettes DME », s'est lancée dans cette aventure il y a trois ans, lorsqu'elle est devenue maman du petit Léon. Dans son livre, elle partage son expérience à travers une cinquantaine de recettes. D'entrée, la jeune Rochelaise tient d'ailleurs à préciser : « Je suis ni une professionnelle de l'enfance, ni nutritionniste ».

« J'ai découvert la DME via des influenceuses sur Instagram. Et à la naissance de mon fils Léon, je me suis beaucoup documentée sur le sujet », explique l'auteure. « Avec mon conjoint, on est gourmands, on aime partager de bons repas. Et notre vraie motivation pour instaurer la DME, c'était de pouvoir mettre notre fils à table avec nous », confie la jeune maman. Avec la DME, l'idée est de proposer aux bébés dès 3-4 mois toutes sortes d'aliments, sans restrictions, justes taillés pour que l'enfant découvre seul les différents goûts et les textures. Pas question de tout mettre en purée. Au contraire.



**Chloé Guignard propose 53 recettes pour accompagner les parents qui souhaitent pratiquer la diversification alimentaire menée par l'enfant.** XAVIER LEOTY / « SUD OUEST »

sur Instagram, Chloé Guignard n'imaginait pas en faire un livre. « Les Éditions First m'ont contactée via les réseaux. Intéressée par les repas de Léon que je postais, l'éditrice m'a proposé d'en faire un livre », explique la Rochelaise. 53 recettes sont proposées. Elles sont classées en trois catégories en fonction de la difficulté pour l'enfant. Au menu : le classique palet de quinoa-jambon aux nuggets de thon, en passant par les cannellonis au caviar d'aubergine. « Je propose plus de recettes pour débutants car c'est à ce moment-là qu'on a le plus besoin d'être accompagné. Quand

l'enfant grandit, on a moins besoin. Ses repas vont ressembler de plus en plus aux nôtres. »

« Ce livre est une belle aventure. C'est comme un journal de bord. Ça a gravé notre expérience avec la DME et Léon. »

Et son meilleur conseil : « Observez votre enfant et voyez comment il s'en sort. Quoi qu'il arrive, ça va bien se passer, assure l'auteure, d'autant que jusqu'à 1 an, la source principale c'est le lait. »

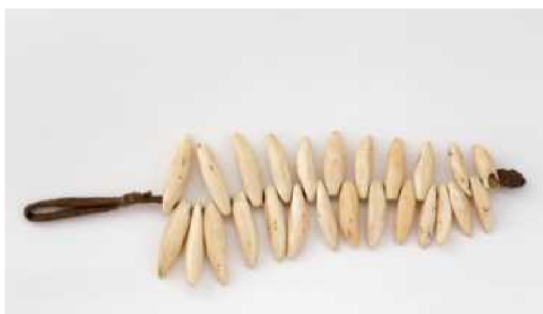
**Audrey Kramer**

Pratique : « Les assiettes DME » de Chloé Guignard aux Éditions First. Prix : 12,95€.

**Un journal de bord**  
Si elle partageait son aventure



**Collerette de l'île de Pâques en fibre de bananier appartenant toujours au fonds de la maison Loti. Une pièce tellement rare que le Musée du quai Branly - Jacques Chirac n'en a pas.** MAISON PIERRE LOTI



**Un ornement de coiffure en dents de cachalot rapporté par Loti des Marquises. Il fait toujours partie des collections de la maison.** MAISON PIERRE LOTI

## LE CHÂTEAU-D'OLÉRON

### Cita Livres fait la part belle à la jeunesse

La littérature au sens large est célébrée lors de ce salon. Le jeune public n'est pas oublié

Pour sa 9<sup>e</sup> édition, et après deux ans de mise à l'arrêt, le salon littéraire Cita Livres rouvre ses portes au public. Si le salon est dédié à la littérature au sens large, avec des auteurs dramaturges, scénaristes, chercheurs en neurosciences, journalistes ou encore historiens, la jeunesse n'est pas en reste.

La journée du dimanche propose ainsi un beau spectacle au son du tambour et de la kalimba de la conteuse Alexandra Castagnetti.

À l'étage, les jeunes visiteurs pourront profiter de plusieurs espaces jeunesse : ateliers d'écriture animés par Véronique Amans, espace dédié aux enfants dyslexiques ainsi que d'un autre réservé à la ludothèque avec des activités jeux.

Et à 15 heures, lancement de l'animation Pêche aux livres. Les mélomanes pourront également profiter de l'ambiance sonore proposée par le groupe oléronais Ukulélé Social Klub.



**Alexandra Castagnetti, conteuse jeunesse.** CITA LIVRES

#### Programme de ce dimanche

De 14 h 30 à 16 heures, conférence de Daniel Bernard sur « Montmartre à l'aube de l'art moderne » et Murielle Magellan, Betty Miallet, Josyane Savigneau à l'espace Podium. Puis, de 16 h 30 à 17 h 30, un spectacle pour les enfants sera proposé par Alexandra Castagnetti. En-

fin, de 16 h 15 à 17 h 15, Michel Desmurget, auteur de « la Fabrique du créatin digital » et Josyane Savigneau seront à l'espace Podium.

**Stéphanie Gollard**

Entrée, ateliers et spectacle gratuits. À la Citadelle du Château-d'Oléron, de 10 heures à 19 heures.